

Espaces de création artistique et Image Inconsciente du Corps

Acte 1

Espaces de création

Quel intérêt de soutenir les espaces de création artistique dans le cadre du CMPP ? Il est évident pour ceux qui les pratiquent et/ou ceux qui les soutiennent. Encore faut-il en témoigner et ensuite en construire la cohérence théorique. Pour ma part, psychologue et psychothérapeute engagé dans une pratique de consultation en individuel et en groupe, je poserai ici quelques jalons pour répondre à cette question.

Partons d'un exemple donné par Mia art-thérapeute, lors d'une rencontre : une jeune fille mutique dessine un portrait avec un simple trait en guise de bouche. Elle demande alors à Mia de lui en dessiner une. Ensuite elle dessinera une bouche à son portrait d'elle-même.

Que nous dit cet exemple massivement, bien au-delà d'un simple cours de dessin où il s'agirait d'apprendre à dessiner ?

En premier lieu, rappelons que le portrait est le support graphique de la question narcissique : l'image de soi soutenue par le regard de l'Autre. Cette jeune fille y engage une question sur sa construction narcissique. Le portrait, ceci de manière générale, donne à voir pour y déposer son regard. En ce sens, Lacan pouvait faire remarquer que le champ scopique est mieux protégé de l'effet d'angoisse. Le regard peut se reposer de ce qui se donne à voir. Pourtant ce portrait, pour être soutenable, est troué de manière singulière. Il ne peut se soutenir qu'autour d'un certain vide. L'artiste pourrait sans doute en témoigner dans son art graphique. Autour de ce vide une peinture peut vibrer. Par contre cette place du vide peut s'obturer et la peinture est « bouchée » est-il courant de dire. Au niveau du champ narcissique on peut soutenir cette analogie. La construction subjective se soutient de l'image narcissique si celle-ci s'évide d'un trop plein de l'objet (i(a)) ou alors c'est l'affect d'angoisse qui apparaît. Dans le dessin de cette jeune fille adressé à Mia, on peut entendre cette question angoissée qui surgit. En effet ce dessin du portrait amène tout de suite la question de la représentation de la bouche. Cet orifice du corps est aussi bien impliqué dans la question de l'oralité et de l'objet oral que dans la question de la voix en tant qu'objet pulsionnel tel que le promeut Lacan dans la dialectique du rapport à l'Autre de la parole et du langage. Dans l'éthique de son image inconsciente du corps d'enfant mutique, dirait Dolto, elle ne peut représenter la bouche que d'un trait, d'un trait ou la question de se faire entendre n'en passera pas par les mots : motus. Il n'est pas question pour elle d'entrer dans le concert de la conversation ordinaire. Motus. Un simple trait. Une bouche fermée.

Mais voilà, l'espace transférentiel ouvert par la médiation artistique va au cœur de la question angoissée :

_ Peux-tu me dessiner une bouche...dont je puisse faire usage dans le lien à l'Autre.

Ou alors dans son adresse à Mia elle pourrait aussi bien dire :

_Ta bouche à toi tu la fais comment que je vois ce que je peux en faire pour moi-même ?

De l'espace de la feuille, à l'espace métaphorique de la construction subjective, quelque chose se dédensifie d'un trop de réel. Le trait mutique de la bouche fermée condense en effet un trop plein de jouissance qui ne peut s'exprimer. Pas de représentation de la chose. L'impossible ne peut que se présentifier par un refus radical de la parole. La parole est refusée parce qu'elle peut être vécue comme dérisoire, défailante ou menaçante.

Au contraire, en en passant par l'Autre et l'espace transférentiel de la médiation artistique, la bouche prend forme. Condescendant à la représentation, l'objet peut choir. Deviendra-t-elle une bouche qui peut se faire entendre ? Cette bouche animée du désir de l'Autre peut donner de la voix sans pour autant donner la voix comme elle donnerait tout son être. Et que va-t-elle pouvoir commencer à dire cette bouche si elle peut parler ?

Dans cette rencontre il est donc essentiel que l'art-thérapeute ne rabatte pas son désir sur une demande de remplissage et d'apprentissage technique et que le support technique de la médiation permette de soutenir le cœur de la question : Dessine-moi une bouche qui s'ouvre ... à la parole. N'est-ce pas là l'essence même d'une rencontre ?

Cet exemple nous donne à comprendre comment un espace de création peut venir présentifier la question d'une subjectivation en devenir, la question de « l'enfant-allant-devenant-désirant communiquer », de la mise en mouvement subjective. L'espace de toute rencontre est aussi un espace de création. Peut-être que, dans les espaces de médiation plus qu'ailleurs, la mise en mot y est mise en suspend pour un temps, pour laisser le corps s'y déployer ; le corps affecté de la langue qui ne trouve pas encore les mots pour le dire. Ils viendront déjà dans le commentaire de la création, création de la rencontre. Entendons d'ailleurs l'en deçà du commentaire, le comment-taire : le comment-taire d'une question non encore posée parce que non entendue. Que de ce qui est tu, et pourtant inscrit dans le corps, dont le corps porte trace, comment le porter à la parole ? Le Comment-taire trouve un espace d'expression dans et par la rencontre mettant en mouvement le corps qui porte trace pour se déployer dans la parole du commentaire.

C'est une pratique très courante d'artiste qu'une œuvre picturale soit accompagnée de carnets de réflexions et de commentaires. Sans doute cela relève-t-il tout simplement d'une nécessité logique. Nos prises de notes nécessaires après une consultation en sont, sans doute aussi, une illustration : un commentaire du dit de l'entre-deux de la rencontre, de l'entre-dit.

Autre chose, dans nos pratiques de consultations avec les enfants, le recours au dessin paraît une évidence. Mais là aussi cette évidence ne relève-t-elle pas d'une logique qui peut apparaître plus clairement si nous pouvons nous laisser interroger par nos pratiques respectives. Il y a une articulation à trouver de l'espace de création à la parole et de la parole à l'espace de création. Le dessin, par la pratique du trait, se trouve en contiguïté avec ce qui s'inscrit et affecte le corps avant de se déployer dans la parole et le commentaire. On peut tout aussi bien se mettre en mouvement pour entrer dans la danse ou donner de la voix pour participer au concert des conversations. Cela advient pour peu qu'un espace construit donne l'occasion d'une rencontre. Alors oui, l'expérience des espaces de création au CMPP et notre pratique de thérapeute se nouent dans la rencontre.

Acte II

Image Inconsciente du Corps

Ce cas clinique d'une petite fille mutique dessinant me fait associer à un cas rapporté par Dolto. Cette autre petite fille est inhibée au niveau de la préhension mais reste dans l'échange verbal. Sa bouche parle mais sa main refuse de prendre. C'est une situation pour ainsi dire symétrique de la précédente ou la main dessine, elle dessine le refus de parole d'un trait. Cette fois il s'agit d'une petite fille de cinq ans qui refuse de prendre avec ses mains depuis deux ans. Lorsqu'on lui présente un objet, elle replie sa main et son avant-bras sur son thorax ; chose très invalidante en effet. La recevant Dolto lui présente la pâte à modeler et lui dit : « tu peux la prendre avec ta bouche de main ». Ce qu'elle fait

Que se passe-t-il donc ?

Quelle compréhension peut-on en construire ?

D'ailleurs, ces questions valent pour le cas précédant. Qu'est-ce qui pousse cette jeune fille à venir poser une question à Mia via son dessin ? L'accueil par Mia, de sa production, la fait advenir au niveau d'une question qui peut s'entendre dans le lien transférentiel.

Là, Dolto, qu'entend-t-elle lorsqu'elle reçoit cette petite fille ? Quel outil théorique élabore-t-elle pour rendre compte de ce qu'elle entend ?

1_ Quelle compréhension peut-on en construire ?

De cette seconde question il m'est peut-être plus aisé d'y répondre. Son outil théorique est celui de l'image inconsciente du corps. Après plusieurs élaborations successives, elle en rendra compte dans un ouvrage qui paraît en 1984, soit quelques années seulement avant sa mort. Elle revient sur ce que furent ses trouvailles cliniques tout au long de sa vie pour le léguer à ceux qui veulent rencontrer l'infantile. Pour ceux qui ont Dolto à la bonne, pour le dire communément, il est usuel de louer son génie clinique quand ce n'est pas de la faire faiseuse de miracles. Mais elle est rarement nommée dans la catégorie des théoriciennes. Willy Barral, un proche de Dolto avec qui j'ai longuement travaillé et qui m'a transmis sa clinique infantile, disait souvent quand il « invoquait » sa présence : « si Françoise était là elle éclaterait de rire ! ». Bien au contraire il tenait Dolto pour une théoricienne de l'infantile, de l'infantile d'avant la construction œdipienne au travers de son concept de l'image inconsciente du corps. Je fais mienne cette idée de Dolto théoricienne.

Elle rencontre l'enseignement de Lacan en promotionnant l'importance de la parole dans l'expérience du corps, mais reste freudienne et proche de la métapsychologie freudienne tout en cherchant à rendre compte de l'infantile préœdipien au travers de l'image inconsciente du corps. Sa construction théorique est comme une pensée mythique des temps préœdipiens ; une pensée qui comme tout mythe tente de rendre compte de la question de l'origine. Il s'agit bien sûr de la question de l'origine du « parlêtre », de l'acquiescement au langage et de la constitution subjective comme nous le nommons au CMPP.

Insistons sur un point, sinon on ne peut rien éclairer à partir de cette conceptualisation : cette image n'a rien de l'image du miroir ou du champ scopique tel que promu par Lacan. Elle est même a-spéculaire. Elle est plus à rapprocher du pictogramme chez P. Aulagnier ou de ce qui fait trace d'un effet de langage sur le corps suivant les développements de Lacan sur l'écriture à partir du séminaire Encore. L'image est là bien plus à entendre, dans la lecture que je soutiens, dans son sens mathématique ou Y est l'image de X par une fonction, la fonction de symbolisation par exemple : $y=f(x)$. On peut ainsi entendre que le corps affecté de la langue s'image dans l'inconscient (c'est cette lecture que j'avais soutenue il y a maintenant quelques années dans un article pour le CMPP intitulé : devoir de vacance-s). L'image inconsciente du corps est ainsi le substrat relationnel de langage. Ce qui s'éprouve dans le lien à l'Autre de la parole et du langage dès l'origine, le corps en porte trace. Ces traces se mettent en jeu et en mouvement en rencontrant ensuite les interdits fondamentaux transmis par un don de parole. Le don de parole de l'adulte tuteur doit permettre à ces traces de s'élaborer et d'opérer des mutations humanisantes en renonçant à un mode de satisfaction infantile auxquelles ces traces sont fixées. Dolto parlera alors de castration symboligène propre à opérer ces mutations symboliques : castration ombilicale, orale, anale pour une image inconsciente du corps fœtale, orale, anale. Ces images s'élaborent jusqu'à la mise en place prévalente du narcissisme et de la construction œdipienne ; l'Œdipe étant la mise en forme paternelle de la structure de la parole et du langage. Elles restent ensuite toujours à l'œuvre, en sourdine, tout en étant évacuées du champ de conscience. De fait ces traces, si elles font signe, signe du corps affecté de la langue, ne sont pas significatives. Elles sont comme des pictogrammes selon la terminologie propre à P. Aulagnier et répondent de l'économie des processus originaires qu'elle déduit logiquement des processus secondaires et primaires. Elles s'expriment de façon préférentielle dans les productions artistiques. Sur le plan thérapeutique, la pâte à modeler et le dessin ont, de fait, toujours été pour Dolto un support nécessaire pour recueillir le discours de l'enfant et y entendre l'image inconsciente du corps qui peut être atteinte.

2_ Que se passe-t-il ?

Après ce détour théorique, emparons-nous maintenant de la première question. Dolto s'adresse à cette petite fille et lui dit : « Tu peux la prendre avec ta bouche de main ! ». Ce qu'elle fait !

Quand je dis « emparons-nous », je veux dire « construisons et risquons-nous à imaginer » ce qui ne peut justement pas se dire à la première personne. Peut-on se faire traducteur de l'image inconsciente du corps ? Peut-on en faire le commentaire ? Peut-on faire le commentaire de ce dont le corps porte trace et qui n'est pas advenu à la parole ?

Là, Dolto, qu'entend-t-elle quand elle reçoit cette petite fille pour lui parler ainsi ?

Cette petite fille est inhibée dans la préhension. Elle est dans le refus de prendre comme si ce geste d'ouverture vers l'objet, le geste de prendre qui permet de le manipuler, voire de le transformer, était interdit parce que dangereux. Elle ne peut prendre peut-être justement parce que son corps lui-même n'est pas sevré des mains d'un autre. Son inhibition à prendre serait à l'image, ou plutôt à distance, de son angoisse d'être prise elle-même. Son refus défensif du contact de l'objet qui lui est tendu est peut-être le refuge ultime devant le danger du « prendre-être pris ». Dolto y repère, dit-elle, qu'elle avait perdu l'image du corps anal qui répond d'une éthique du faire, concomitant chez l'enfant de la maîtrise musculaire et notamment de la propreté par la maîtrise sphinctérienne. N'ayant pas reçu la castration anale, le promotionnant dans sa maîtrise corporelle autonome pour découvrir le plaisir de sa motricité

tout en abandonnant les satisfactions pulsionnelles anales infantiles, son corps s'appartient-il ? Dès lors, toucher-être toucher, prendre -être pris sont des modalités pulsionnelles réversibles et le refus de prendre ce qui est présenté peut être le seul recours défensif tenable pour y échapper.

Pourtant cette petite fille a reçu des dons de paroles structurants puisqu'elle est douée de parole. Le dire n'est pas inhibé, du moins Dolto ne nous signale aucune difficulté, aucun empêchement, de ce côté-là. Cependant pour dire quelque chose de son refus de toucher elle en est bien incapable. Sans doute que demander de dire ce qui est impossible à dire ne renforcerait que le refus. Alors Dolto ne l'interroge pas là-dessus.

Pour contre, elle la confirme dans son humanisation de petite fille ayant reçu ce don de parole la promotionnant dans l'éthique orale qui fait qu'une bouche peut parler, tout aussi bien que manger pour subvenir à un besoin vital, sans courir le risque de se faire dévorer tout autant que de se sentir dévorée d'angoisse.

« Tu n'as pas pu surmonter l'épreuve de la castration anale qui promotionne la séparation des corps pour jouir de ton autonomie et de ta dextérité motrice, mais tu as surmonté bien des épreuves pourtant. Tu as fait le vide dans ta bouche pour y faire résonner des mots et te faire entendre. Alors moi à mon tour je t'adresse ces mots que tu pourras entendre :

Si tu le veux tu peux prendre avec ta bouche de main.

Souviens-toi du temps où tu goûtais le monde en portant tout à ta bouche. Tu n'en as plus besoin maintenant pour avoir le goût des autres et du monde. Ton appétit s'est ouvert sur la connaissance du monde qui se nomme avec les mots que tu prononces sans que tu te sentes envahie de ce monde que tu fais exister dans tes paroles.

Ce risque-là, que le mot soit la chose, que le mot soit encore tout trempé de la chose, tu l'as déjà dépassé. Pour des raisons que j'ignore le risque de l'emprise physique persiste en toi et tu te défends de l'angoisse d'être anéantie, brisée, triturée, dévastée...Alors tu restes pétrifiée, sans bouger. Mais c'est un mirage, c'est une image inconsciente du corps qui s'est arrêtée, figée.

Alors, je te le dis, cette épreuve tu la dépasseras si tu abandonnes ce désir d'emprise sur le corps de l'autre. Je te nomme cet interdit, l'autre n'est pas ta chose, tu ne dois pas le détruire et sache que l'autre n'a pas le droit de te détruire. Tu n'es pas sa chose. En revanche regarde le génie industriel et constructeur de l'humain. L'objet est transformable et tu peux faire preuve de ton inventivité, de ton génie.

Retrouve ce désir en toi de saisir la chose devant toi qui ne se confond pas avec toi, comme tu avais prononcé tes premiers mots sans les confondre avec la chose. Puisque tu t'étais élevée dans ton humanité jusqu'à cette éthique orale qui instaure le manque au cœur de soi-même, je t'invite à la retrouver au niveau de ta main comme signe de ta vitalité d'enfant-allant-devenant ayant déjà surmonté des épreuves. Les épreuves sont à chaque fois une occasion de transformation.

Prends avec ta bouche de main. Prends avec ta main évidée du faire comme tu pouvais prendre avec ta bouche évidée du dire pour morde la vie à pleines dents et l'empoigner à pleine brassée.

Je te redonne ta vitalité dans ta main pour qu'elle devienne inventive et non pas meurtrière comme jadis ta bouche avait trouvé l'inventivité de la parole. Tu pourras alors autant dire que faire. Il se peut

même que la vitalité de ton faire s'élève au niveau d'un dire créatif. On appelle ça de l'art. D'ailleurs l'art des mots, la poésie, veut dire étymologiquement la fabrique du dire. Tu vois le dire et le faire ont partie liée quand ils s'adressent à l'Autre. »

L'enfant prend... Il est preneur des paroles qu'on lui adresse, s'il entend que l'adulte est traversé de cette éthique du dire. Il faut sans doute ajouter que cette petite fille devait être bien assurée dans le lien de parole à Dolto pour entendre là où elle lui parlait et aussitôt libérer l'usage de ses mains.

A sa suite nous tentons de rendre compte de ce qui opère. Dolto n'a pas ce genre de précaution oratoire. Elle est dans la fulgurance d'un dire dont la portée ne se juge que de ses effets, dans la portée de son « efficacité symbolique. Avec nos moyens nous imaginons seulement des ponts à jeter de la clinique à la théorie en nous appuyant sur Dolto la clinicienne et Dolto la théoricienne.

3_Retour à l'art

Pour l'heure nous pouvons conclure le second acte.

De l'appel, par Mia, à la réflexion de la place de l'art au CMPP, j'y ajoute ce prolongement de ce qui est appelé en moi, de par mon parcours et mes rencontres. Il m'apparaît que la création, à la considérer comme le lieu intra psychique, dans ce lieu d'origine à « l'intime de l'intime », a des affinités avec ce qui fait trace des effets de langage qui affecte le corps pour autant que l'art est une mise en œuvre de ces traces.

C'est là aussi que j'y retrouve la construction de Dolto sur l'image inconsciente du corps. Si l'image inconsciente du corps n'est pas en mouvement, elle s'immobilise et se fixe dans des symptômes archaïques et une inhibition de la vie relationnelle. Les « symptômes » contemporains d'agitation semblent être tout simplement l'envers de l'inhibition : être toujours en mouvement pour ne pas s'immobiliser, sans pour autant permettre d'élaboration psychique qui en passerait alors par une symptomatologie névrotique.

A propos de la place de l'art, cela invite à la poursuite d'une réflexion à mettre en partage. Elle pourrait consister dans le questionnement du nouage que permet l'art autour du langage et du corps, que ce soit par la peinture, la danse, le chant... C'est une réflexion propre à soutenir l'art de l'écoute, qui ne se dispense pas, comme tout art, d'un apprentissage.